

La mythologie des amours

The painting 'The Birth of Venus' by Alexandre Cabanel depicts the goddess Venus reclining on a scallop shell on the sea. She is nude, with her long, wavy hair trailing behind her. Above her, five winged cherubs (putti) are flying, one of whom is holding a mirror for her. The background shows a calm sea and a distant horizon under a pale sky.

Divinités de l'amour et couples mythiques

La Naissance de Vénus, Alexandre Cabanel, 1863 (Musée d'Orsay)

I. Les dieux de l'amour

- A. Aphrodite / Vénus
- B. Eros / Cupidon-Amour
- C. Zeus et l'amour protéiforme
- D. Divinités de la sexualité

A. Aphrodite / Vénus

Vénus, qui es-tu ?

Δαρδανίων αὐτ' ἦρχεν ἐὺς πάϊς Ἀγχίσαο
Αἰνείας, τὸν ὑπ' Ἀγχίση τέκε δῖ' Ἀφροδίτη
Ἴδης ἐν κνημοῖσι θεὰ βροτῶ εὐνηθεῖσα

Enée, ensuite, brave fils d'Anchise, commandait les Dardaniens, lui que la **divine Aphrodite** enfanta par Anchise, la déesse s'étant couchée près d'un mortel.

Iliade, II, 819-821

δῖα Ἀφροδίτη : « divine Aphrodite »

La naissance de Vénus selon Hésiode

...« et de ce débris d'un corps immortel jaillit une blanche écume d'où naquit une jeune fille qui parvint jusqu'à Chypre entourée de flots. Bientôt, déesse ravissante de beauté, elle s'élança sur la rive, et le gazon fleurit sous ses pieds délicats. Les dieux et les hommes appellent cette divinité à la belle couronne Aphrodite (Ἀφροδίτη), parce qu'elle fut nourrie de l'écume des mers (ἀφρῶ) » (Hésiode, *Théogonie*, v. 187-196).

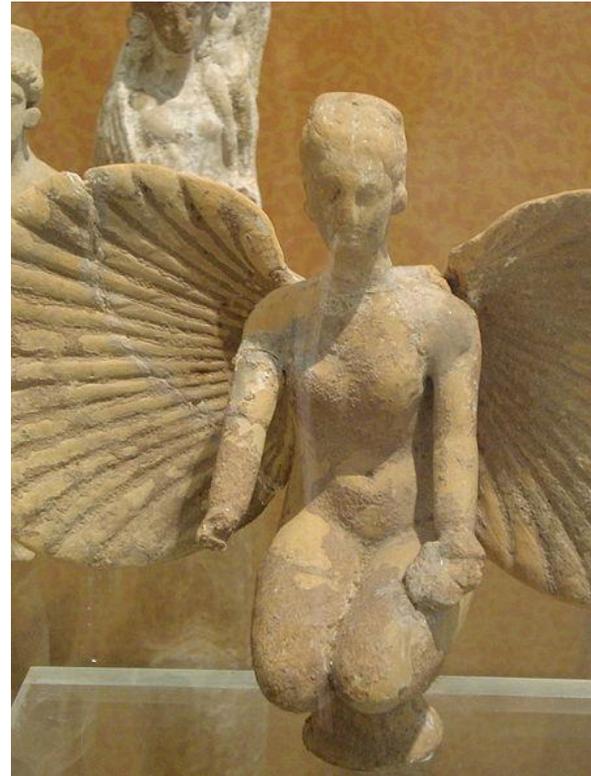
Aphrodite jaillissant des flots



IVe a.C



Ie a.C



IIIe a.C



IVe a.C



Des réécritures d'un mythe antique

La Naissance de Vénus, Sandro Botticelli, 1485 (Galerie des Offices, Florence)



La Naissance de Vénus, Jean-Honoré Fragonard, 1755 (Musée Grobet-Labadié, Marseille)



La Naissance de Vénus, Alexandre Cabanel, 1863 (Musée d'Orsay)



Pourquoi reprendre ce mythe jusqu'au XXe siècle ?

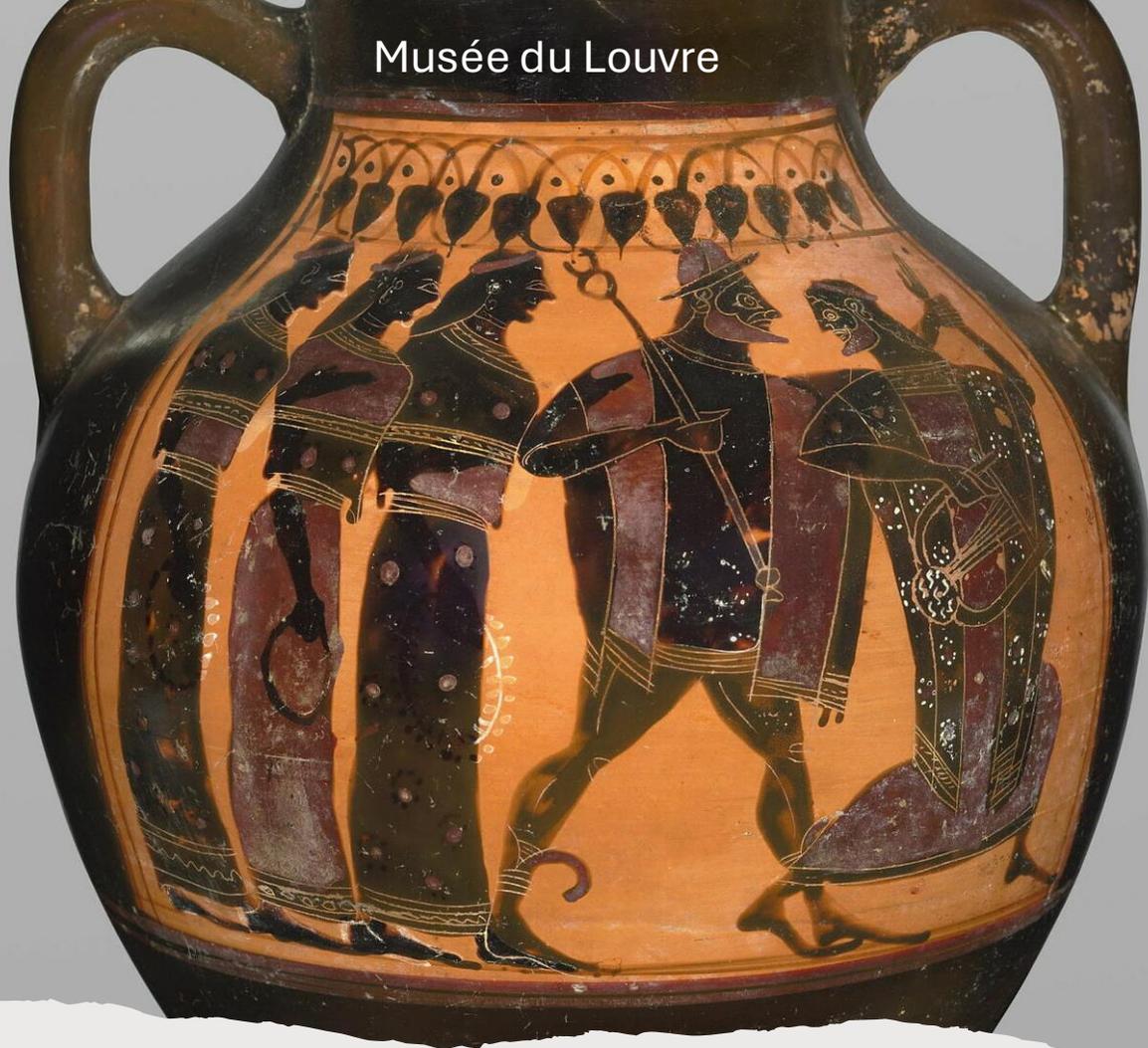
La pomme de la discorde : l'amour et la guerre

Zeus – Pâris, Jupiter t'ordonne, parce que tu es beau et connaisseur en amour, de prononcer entre ces déesses laquelle est la plus belle : que celle qui remportera la victoire reçoive cette pomme pour prix du combat. Allons, déesses, il est temps que vous vous rendiez auprès de votre juge. Quant à moi, je me récuse, vu que je vous aime également toutes trois et que, s'il était possible, je vous verrais volontiers toutes trois victorieuses !

Aphrodite – Me voici près de toi. Examine avec attention et en détail : arrête-toi sur chaque partie de mon corps, et si tu le veux bien, charmant jeune homme, écoute ce que je vais te dire. Depuis longtemps, en te voyant si jeune et si beau, tel enfin que la Phrygie n'en possède pas un pareil, je te trouve heureux d'avoir tant de charmes, mais j'ai aussi à te reprocher de ne pas quitter ces montagnes et ces pierres pour aller vivre à la ville, au lieu de laisser flétrir ta beauté dans un désert. Qu'espères-tu de ces rochers ? De quoi ta beauté sert-elle à tes génisses ? Tu devrais être marié, non pas à quelque femme grossière et rustique, mais à une beauté de la Grèce, d'Argos, de Corinthe ou de Sparte, comme est *Hélène*, jeune, jolie, semblable à moi, et, par-dessus tout, amoureuse. Si elle t'avait vu seulement une fois, je suis sûre qu'elle laisserait tout pour se donner à toi, te suivre et ne te quitter jamais. Mais tu as sans doute entendu parler d'elle.

Lucien de Samosate [2^e p.C], *Dialogue des Dieux*, 20

Musée du Louvre



Musée des Beaux-arts de Lyon



Le jugement de Pâris : un motif iconographique



Le jugement de Pâris, Sandro Botticelli, 1485 (Galerie du Palais Cini, Venise)



Das Urteil des Paris, Max Klinger, 1887 (Musée du Belvédère, Vienne)

B. Eros/Cupidon/Amour

Au commencement exista le Chaos, puis la Terre à la large poitrine, demeure toujours sûre de tous les Immortels qui habitent le faite de l'Olympe neigeux ; ensuite le sombre Tartare, placé sous les abîmes de la Terre immense ; enfin l'Amour, le plus beau des dieux, l'Amour, qui amollit les âmes, et, s'emparant du cœur de toutes les divinités et de tous les hommes, triomphe de leur sage volonté.

Hésiode, *Théogonie*, v. 166 sqq.

Amour et Psyché

Il est nuit. L'époux est à son poste. Il livre un premier combat, prélude de sa campagne nocturne, puis s'endort d'un sommeil profond. La force abandonne alors Psyché ; le cœur lui manque. Mais le sort a prononcé, le sort est impitoyable, son énergie revient. Elle avance la lampe, saisit son poignard. Adieu la timidité de son sexe. Mais à l'instant la couche s'illumine, et voilà ses mystères au grand jour. Psyché voit (quel spectacle !) le plus aimable des monstres et le plus privé, Cupidon lui-même, ce dieu charmant, endormi dans la plus séduisante attitude. [...] Au pied du lit gisaient l'arc, le carquois et les flèches, insignes du plus puissant des dieux. La curieuse Psyché ne se lasse pas de voir, de toucher, d'admirer en extase les redoutables armes de son époux. Mais tandis qu'ivresse de son bonheur, elle s'oublie dans ces transports trop doux, la lampe, ou perfide, ou jalouse, ou (que sais-je ?) impatiente de toucher aussi ce corps si beau, de le baiser, si j'ose le dire, à son tour, épanche de son foyer lumineux une goutte d'huile bouillante sur l'épaule droite du dieu. Le dieu brûlé se réveille en sursaut. Il voit le secret trahi, la foi violée, et, sans dire un seul mot, il va fuir à tire d'aile les regards et les embrassements de son épouse infortunée.

Apulée, *L'Âne d'or* (ou *Les Métamorphoses*)

Quelle lecture pour ce mythe ?

Vénus, en quelque sorte le plaisir des sens, est jalouse d'elle ; et pour la perdre, elle envoie le désir ; mais, parce que le désir peut tendre autant vers le bien que vers le mal, ce désir éprouve de la tendresse pour l'âme et s'unit à elle comme par fusion ; il la persuade de ne pas voir son visage, c'est-à-dire de ne pas chercher à connaître les traits du désir, et de ne pas obéir à ses sœurs, c'est-à-dire le corps et la liberté. Et si on dit qu'elle l'a brûlé par le bouillonnement de la lampe, c'est que tout désir s'enflamme en proportion de la tendresse dont il est l'objet, et qu'il fixe sur sa chair la tache du péché.

Fulgence, *Mythologie*, III

Une relecture iconographique

- Terre cuite (fragment)
- I^e siècle p.C
- Egypte



L'Enlèvement de Psyché, Paul Baudry, 1885 (plafond d'une pièce du château de Chantilly)

Qui sont les personnages pointés par une flèche ?





Psyché ranimée par le baiser de l'Amour, Antonio Canova, 1793 (Musée du Louvre)

De l'Amour aux
putti

Madonna Sistina,
Raphaël, 1514

Gemäldegalerie Alte
Meister (Dresde)



« Cupidon Crucifié », Ausone

*Cupidon est capturé par des femmes malheureuses
en amour, bien décidées à se venger de lui...*

1. Relevez le lexique judiciaire
2. Relevez les occurrences aux femmes : pourquoi sont-elles anonymes ?
3. Quelles sont les modes de torture utilisés : le but est-il de le tuer ?
4. « Certaines ne voulant que jouer » : que comprend-on de l'intention des femmes ?
5. Que remarquez-vous à propos des roses dans les derniers vers ?
6. A quoi vous fait penser la fuite d'Amour « après une nuit de tourments » ?

→ Par deux : Proposez 5 mots clefs / Proposez une problématique

Elles le tiennent pour l'auteur de leurs maux.
Elles l'ont reconnu, font preuve d'inutile
Vigueur : l'ennemi, seul, est tombé loin de ses fiefs...
Cette horde le harcèle et l'entraîne, tremblant,
Cherchant un vain refuge au milieu de leur cohue.
Mains liées dans le dos, pieds entravés de fers,
Il pleure : mais sa peine en rien n'est allégée,
Sans forfait, sans procès, l'Amour est inculpé, condamné.
L'une arbore un cordon, l'autre un semblant d'épée,
Telle autre une eau profonde, une roche escarpée,
Plusieurs remuent des feux, menacent de flambeaux
Lui qui tremble : certaines ne voulant que jouer,
Le piquent d'un poinçon et, de sa pointe effilée,
Jaillit le tendre sang, source de toute rose.
Une dernière frappe avec des roses l'enfant
Qui pleure et craint le pire : sous les coups de ce fouet,
Coule du corps meurtri une rosée couleur de feu,
Qui devient rouge pourpre...
Après toute une nuit de tourments, Cupidon fuit,
Sort et s'envole au ciel par la porte d'ivoire.

Zeus et l'amour protéiforme

Les 3 épouses de Zeus

- Métis (fille d'Océan et Téthys)
- Thémis (fille d'Ouranos et de Gaïa)
- Héra (fille de Cronos et Rhéa, sœur de Zeus)



« Héra de Naples », vers 430 a.C (Musée du Louvre)

Europe et Zeus

Après avoir abandonné son noble sceptre,
l'illustre père et maître des dieux, à la droite armée de la foudre
revêt l'apparence d'un taureau, et, mêlé aux génisses,
mugit et se promène, magnifique, dans l'herbe tendre.
Oui, il a la blancheur de la neige qui n'a pas été piétinée
par des pieds aux pas lourds et que n'a pas fondue l'humide Auster.
Les muscles de son cou ressortent, son fanon pend sur ses épaules ;
ses cornes sont petites, certes, mais on pourrait dire qu'elles sont
façonnées à la main et plus diaphanes qu'une perle pure.
Son front n'est pas menaçant, et son regard pas redoutable ;
sa face respire la paix. La fille d'Agénor est pleine d'admiration,
parce qu'il est si beau, parce qu'il n'est ni menaçant ni combatif.
Mais, si doux soit-il, elle craint tout d'abord de le toucher.
Bientôt elle s'en approche et tend des fleurs vers son mufler éclatant.
L'amant s'en réjouit, et, en attendant que vienne le plaisir espéré,
il lui baise les mains ; il a du mal déjà, du mal à différer le reste.
Tantôt il joue et bondit dans l'herbe verdoyante,
tantôt laisse son flanc de neige reposer sur le sable jaune.
Quand la crainte peu à peu a disparu, il offre à la jeune fille
sa poitrine à caresser ou ses cornes à entraver de fraîches guirlandes.
La jeune princesse, ignorant sur qui elle s'appuyait,
osa même s'installer sur le dos du taureau. Alors,
insensiblement, le dieu s'éloigne de la terre ferme et du rivage,
posant ses pas dans les ondes du bord, en une marche trompeuse,
puis il s'éloigne davantage, emportant sa proie au large des mers.
La fille est épouvantée et, emportée, elle regarde derrière elle
le rivage délaissé ; de sa main droite elle tient une corne de l'animal,
et pose l'autre sur son dos ; son vêtement s'agite et ondule au vent.
Ovide, *Métamorphoses*, II, 846 sqq

1. Comment comprend-on qu'il s'agit d'un taureau extraordinaire ?
 2. Quelle est la réaction d'Europe ? Pourquoi ?
 3. Relever les éléments qui rappellent la séduction amoureuse « traditionnelle »
 4. Quels mots montrent que la ruse de Zeus se met en place ?
 5. Pourquoi cette focalisation sur les cornes du taureau ?
- Quels sont les moments les plus représentatifs de ce mythe ?

Europe et Zeus en images



Europe et le taureau, cratère en cloche à figures rouges (IVe a.C), musée du Louvre, Paris



Europe et le taureau, terre cuite (Ve a.C), Staatliche Antikensammlungen, Munich

L'enlèvement d'Europe : 3 peintres, 3 focalisations

1. Rembrandt, 1632 (Los Angeles)
2. Rubens, 1629 (Madrid)
3. Jordaens, 1643 (Lille)

⇒ À quelle partie du mythe fait
reference chaque tableau ?

⇒ Sur quel(s) personnage(s) sont-
ils focalisés ?





L'enlèvement d'Europe,
Jacob Jordaens, 1643
(Lille)





Zeus et Ganymède



JUPITER. Voyons, Ganymède, nous sommes arrivés en lieu sûr. Embrasse-moi, pour t'assurer que je n'ai plus ni bec crochu, ni serres aiguës, ni ailes, enfin que je ne suis plus un oiseau comme je le paraissais.

GANYMÈDE. Oui ! tu es homme ! Mais tout à l'heure n'étais-tu pas aigle, lorsque, t'abattant sur moi, tu m'as enlevé du milieu de mon troupeau ? Comment tes ailes se sont-elles fondues ? Comment as-tu pris tout à coup une autre forme ?

JUPITER. Mais je ne suis pas un homme comme tu le crois, mon garçon ni un aigle. Je suis le roi de tous les dieux, et je me suis métamorphosé pour la circonstance.

GANYMÈDE. Que dis-tu ? Tu es notre dieu Pan ? Pourquoi donc alors n'as-tu ni flûte, ni cornes, ni jambes velues ?

JUPITER. Tu crois qu'il n'y a que ce dieu-là ?

GANYMÈDE. Sans doute, et nous lui sacrifions un bouc entier, que nous conduisons à la caverne où s'élève sa statue, mais toi, tu me parais être un voleur d'enfants.

JUPITER. Dis-moi, n'as-tu jamais entendu le nom de Jupiter ?

GANYMÈDE. C'est donc toi, excellent dieu, qui nous as dernièrement accablés de tant de grêle, toi que l'on dit habiter là-haut, toi qui fais tant de tracas, et à qui mon père a sacrifié un bélier ! Quel mal t'ai-je fait pour m'enlever ainsi, roi des dieux ? À quoi donc pourrai-je vous être utile ? Me faudra-t-il ici garder les troupeaux !

JUPITER. Non, non. Tu seras notre échanton, tu auras l'intendance du nectar et le soin du banquet.

GANYMÈDE. Mais où coucherais-tu la nuit ?

JUPITER. Je t'ai enlevé pour que nous dormions ensemble.

GANYMÈDE. Ah ! tu ne peux pas dormir seul, et tu trouves plus agréable de dormir avec moi ?

JUPITER. Sans doute, surtout quand on est joli garçon comme tu l'es, Ganymède.

GANYMÈDE. Comment ma beauté te fera-t-elle mieux dormir ?

JUPITER. C'est un charme puissant et qui rend le sommeil plus doux.

GANYMÈDE. Je te conseille, si tu m'as enlevé pour cela, comme tu le dis, de me redescendre sur la terre car tu auras beaucoup de mal à dormir, et je t'incommoderai en me retournant sans cesse.

JUPITER. Tu ne peux rien faire qui me soit plus agréable que de me tenir éveillé avec toi, car alors je ne cesserai de te donner des baisers et de te serrer dans mes bras.

GANYMÈDE. Tu verras, moi, je dormirai, pendant que tu me donneras tes baisers.

Le rapt de Ganymède,
III^e siècle, Paphos
(Chypre)





Le Corrège, *L'enlèvement de Ganymède*, 1530, Vienne (Autriche)



Rembrandt, *L'enlèvement de Ganymède*, 1635, Dresde (Allemagne)



Divinités de la sexualité : Pan, Priape et les autres

Le Faune de Barberini,
Glyptothèque, Munich

Pan^(gr) / Faunus^(lat) : le dieu primitif de la sexualité

Un jour, le dieu Pan, vit Syrinx et lui adressa un discours... La nymphe, insensible à ses prières, prit la fuite par des sentiers difficiles jusqu'aux rives sablonneuses du paisible fleuve Ladon, et, comme le fleuve arrêta sa course, elle se transforma en roseaux... Pan arriva et croyant saisir la nymphe fugitive pendant qu'il soupirait de douleur, ces roseaux, agités par le vent, se mirent à vibrer et à sonner d'un son léger, semblable à sa voix plaintive. Le dieu, charmé de cet art nouveau, s'écria : « Je conserverai au moins ce moyen de me faire entendre... »

Le dieu, coupant des roseaux d'inégale grandeur, et les arrangeant en un instrument qui porta le nom de son amante.



Pan^(gr) / Faunus^(lat) : ses fonctions

- Dieu de la nature
- Dieu des bergers
- Dieu des chasseurs
- Dieu des troupeaux
- *Dieu de la sexualité*

→ ***Pourquoi, selon vous, le dieu de la nature est-il aussi un dieu de la sexualité ?***

Pan, un dieu chimérique

Chante-moi, Muse, le cher fils d'Hermès, aux pieds de chèvre, aux deux cornes, ami du bruit, qui marche à travers les vallées boisées avec les Nymphes accoutumées aux danses, et qui foulent les sommets des hauts rochers, invoquant Pan, Dieu des bergers, à la splendide chevelure négligée, qui a reçu en partage les montagnes neigeuses, et les cimes des monts, et les sentiers pierreux. Souvent, il parcourt les grandes montagnes couvertes de pierres blanches, et souvent il court le long des collines, tuant les bêtes fauves qu'il a vues de loin. Quelquefois, seul, le soir, au retour de la chasse, il tire un doux chant de ses roseaux, et l'oiseau qui, dans le feuillage du printemps fleuri répandant sa plainte, fait entendre le chant le plus suave, ne l'emporterait pas sur lui.

Hymne homérique XVII

Pan, Musée du Louvre (IIe siècle p.C)





Emmanuel
Frémiet, « Pan
et oursons »
(1867), Musée
d'Orsay

Priape^(gr) / Mutunus^(lat) : dieu de la sexualité démesurée

La loi, que Priape a signifiée à un garçon, va apparaître inscrite ci-dessous, sous forme de deux vers :

« Tu pourras emporter, sans préjudice, le contenu de mon jardin,
À condition que tu nous aies livré le contenu de ton jardin »

Priapée, V

Faunes^(lat.) et satyres^(gr.)

Grande salle de la glyptothèque de Munich





Le cortège dionysiaque



Le faune : une bestialité atténuée

Le faune de Barberini, Munich, IIIe-IIe s. a.C



Une bestialité
discrète

Carle Van Loo, *L'ivresse de Silène*, 1747 (Nancy)

